

Carnets de voyage, 1995-2008

Diagonale italienne : Suite romanesque historique de cinq livres, durant la Guerre froide et les années de plomb italiennes, de 1973 à 1983.

Le terme Diagonale italienne évoque surtout le jeu d'échecs, où la diagonale du fou, dite italienne, donne d'emblée des parties ouvertes et aiguës, mais aussi le centre de gravité, plutôt italien, de la série.

- 1) Arnaque à l'Or Noir
- 2) La Pieuvre au Vatican
- 3) Alessa ils veulent ta peau
- 4) Liste occulte
- 5) L'Impasse turquoise

En anglais :

The Octopus at the Vatican (translation of La Pieuvre au Vatican)

**Retrouvez l'actualité de l'auteur sur :**

[christophemercier.com](http://christophemercier.com)

# ARNAQUE À L'OR NOIR

Copyright

Couverture : © 2022 jeremiemercier.com

Texte : © 2022, éd. 06/24 christophemercier.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 979-10-359-7325-4

Dépôt légal : mars 2022

Achevé d'imprimer en France

Ça livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

# ARNAQUE À L'OR NOIR

Christophe Mercier

*Bien qu'inspiré de personnages et de faits historiques réels, ce récit est une fiction. Les scènes incluant des personnes historiques sont de pure affabulation et ne représentent pas la réalité.*

*Si je crois, tu crois*

*Contrairement à la chimère, le loup-phoque est pacifique. Il est à la fois là et là-bas. (dans « Comportement fantasque des fermions et autres bosons », Prof. A. Bonassoli 1965)*

à mes merveilleux proches







## OUVERTURE

1942 — 1973

*5 décembre 1942 - Algérie*

L'officier anglais avait voulu être payé d'avance. En guerre, on ne savait ni le jour ni l'heure. C'était un capitaine du SOE, le *Special Operation Executive*, créé par Churchill pour combattre Hitler.

Jean Violet, le jeune recruté français, l'avait amené dans une maison discrète que son camarade Alexandre de Marenches lui avait indiquée. Les femmes qui y venaient n'étaient pas des professionnelles, mais des bourgeoises, des épouses de soldats enrôlés, prisonniers ou morts. Elles s'offraient pour leur plaisir. Le suspense et une grande liberté régnaient dans ce lieu confidentiel.

Les circonstances dramatiques de l'époque rendaient cela possible.

Le capitaine du SOE se retrouva avec ravissement dans cet endroit raffiné. Il resta longtemps fasciné par une barmaid rousse et enjouée. Elle avait les cheveux relevés, tenus par des épingles, portait une blouse stricte à longues manches et col ras, un tablier brodé. De temps à autre, elle quittait l'abri du comptoir pour servir les boissons. Elle était nue de la taille jusqu'au haut de ses bas noirs. Son retour au bar était une bénédiction pour l'officier. Il attendait avec patience cette allée-venue délicieuse. D'autres dames dévoilaient leurs charmes de manières subtiles.

Quelques hommes jeunes se risquaient aussi à ce jeu. La maison de trois étages recevait des visiteurs et des visiteuses. On y croisait l'amiral François Darlan. À Vichy, il avait dit à sa femme qu'il allait à Alger pour y faire soigner son fils. Il était là au moment du débarquement allié du 8 novembre.

Luis Buñuel, qu'on disait au Mexique, fréquentait aussi cette maison. Il y cherchait l'inspiration pour un film ; ce serait après-guerre, « Belle de Jour ». Avec son amant Jean Paulhan, on y croisait Anne Desclos qui écrirait plus tard « Histoire d'O » sous pseudo. Prudes ou prudents, les généraux américains Eisenhower et Clark avaient décliné l'invitation.

Le capitaine anglais y passa de belles nuits. En remerciement, il indiqua à Jean Violet où se trouverait la paille courte. C'était une mission suicide. Tuer l'amiral Darlan d'une balle de revolver dans la Résidence officielle laissait peu de chances à l'assaillant de parvenir à s'enfuir. Le commandement anglais n'avait pas connaissance des visites de Darlan dans cette maison des plaisirs. Sans quoi, il aurait ordonné qu'on le liquide là-bas. Et la maison aurait dû fermer.

*20 décembre 1942 - près d'Alger*

Malgré l'hiver, le vent chaud du désert soufflait. Il n'avait pas plu depuis un mois. L'air sentait le thym. Le capitaine anglais tenait six pailles dans ses mains jointes. Les six jeunes Français étaient au garde-à-vous devant lui.

Juste avant le tirage, Jean Violet avait soufflé à Alexandre de Marenches,

– Tire sur les côtés.

– Gentlemen, le moment est arrivé. Après ces trois semaines d'entraînement intensif, l'un de vous va avoir le

privège d'exécuter l'amiral Darlan, le collabo. Celui qui tirera la paille courte aura cet honneur.

Il passa devant chacun, commençant par sa gauche. Jean Violet était le premier de la rangée. Il savait où tirer. Sur les côtés. L'officier avait été clair. Il tira une paille longue. Après lui, Alexandre de Marenches tira lui aussi une longue. Puis Fernand Bonnier de la Chapelle piocha la courte. Il ne laissa rien paraître ni joie ni tristesse. Le capitaine le salua militairement. Bonnier répondit mécaniquement. Les cinq autres, contents d'y avoir échappé, le félicitaient virilement. Ils avaient quartier libre pour quitter, jusqu'au lendemain soir, le camp du SOE.

Fernand Bonnier de la Chapelle tua Darlan le 24 décembre 1942 d'une balle de 7,65.

*26 décembre 1942 - Alger*

- Apprêtez armes !
- En joue !
- Feu !

Le corps de Fernand Bonnier de la Chapelle s'affaissa sur le poteau. Grotesque. À moitié tombé. Retenu par ses liens. Mort sur le coup, on disait. Qu'en savait-on ? En était-on revenu ? La loque abattue sur l'immonde poteau l'avait vécue autrement cette fraction de seconde entre la vie et la mort. Sur l'avant, tous étaient d'accord, juges, exécuteurs, condamné. Condamné à la sauvette, le jour de Noël. Pour appliquer la sentence, on avait attendu le 26, les membres du peloton avaient tout de même droit au réveillon. On l'avait réveillé de nuit, poussé hors de la cellule. Il avait reçu les saints sacrements, avait marché jusque dans la cour, avait refusé le bandeau, et avait dit d'une voix douce,

– Faites vite ! Visez au cœur ! Je vous pardonne. Vive la France !

Au nom de la même France, les balles l'avaient transpercé. Un millionième de seconde pour les vivants, une vie entière pour lui. Il avait revu les champs, les chemins creux, la lumière, les oiseaux, sa maman, les rires, le visage de Suzanne. Il avait revu le passé immédiat, quand il avait tiré la paille courte, sa fierté mêlée d'angoisse. L'exécution de l'amiral Darlan. Le procès bâclé en un quart d'heure ; son fol espoir d'être sauvé par ceux qui, au sein du pouvoir vacillant, étaient pour la liberté ; le silence, l'absence, la solitude, l'abandon de tous. Il partit.

Il fut réhabilité après-guerre à titre posthume, ce dont il fut enchanté au paradis des marionnettes.

*automne 1970 - Paris*

Vingt-huit ans plus tard, le président de la République française, Georges Pompidou, engagea l'industriel Alexandre de Marenches comme chef des services secrets, le SDECE, qui, à son tour, enrôla l'avocat et barbouze Jean Violet qui ne rapportait qu'à lui. On surnommait de Marenches « Porthos », mais, si quelqu'un avait croisé Violet, il aurait eu de la peine à le décrire.

*mars 1971 - Paris*

Delouette, un agent du SDECE s'était fait pincer en important de l'héroïne aux États-Unis.

– Vous n'y pouvez rien, disait le président Pompidou à de Marenches. Ce sont des hommes qui étaient là avant vous. Je vous avais dit en octobre dernier, quand vous

avez pris vos fonctions, qu'on ne savait pas qui étaient les pourris au SDECE. Qu'il fallait les éjecter au jugé ! On n'y arrivera pas d'un seul coup. On a envoyé de jeunes gars casser du bougnoule et du viet, comme on disait, durant nos sales guerres coloniales qu'on appelait pacifications. On leur a ordonné de déstabiliser, de faire des attentats, de manipuler, de zigouiller. Ils sont maudits, ils ne savent rien faire d'autre, ces gueules fracassées, ils sont devenus des canailles irrécupérables. À cause de nous les gouvernants ! Ils ont été marqués par la violence et le mensonge. Leur boussole mentale est détraquée. Même le Général s'était fait happer par cette brutalité. C'était en 1962, on quittait l'Algérie, on rapatriait massivement les Européens sur des bateaux. Les centaines de milliers de musulmans qui nous avaient aidés, les harkis, on les laissait sur place, à la merci de la vengeance du FLN. Le ministre des Armées voulait aussi les embarquer pour la France avec leur famille. De Gaulle lui a sorti :

« Vous m'emmerdez avec vos harkis ! Si je les accueille tous en France, ce sera la guerre civile ici ! C'est ça que vous voulez ! ? »

À peine avons-nous quitté le sol algérien, les harkis et leurs familles ont été massacrés. On ne sait pas combien, 10 000, 100 000 ? Des supplices horribles se sont produits. On leur avait promis de les rapatrier en

Métropole. On en a recueilli. Mais trop peu. Les harkis étaient perçus en Algérie libérée comme les collabos français après l'Occupation. Les collabos avaient cru au Reich millénaire que promettait Hitler. Ils présumaient avoir choisi le camp du vainqueur et avaient perdu. En Algérie, les harkis avaient cru au Département français d'Algérie pour l'éternité. C'est ce que leur serinait notre propagande. Tout comme les collabos, les harkis avaient misé sur le mauvais cheval. Vous ne pouvez pas grand-chose à tout cela, Marenches. C'est moi qui vous ai foutu dans ce merdier, c'est à moi de vous aider.

– Merci, Monsieur le Président. Je vais poursuivre les licenciements au SDECE, en essayant de mieux viser.

– Espérons que vos purges seront plus efficaces que celles des médecins de Molière. Je vais mettre le paquet sur la « French Connection » de Marseille. On va démanteler ce réseau de trafiquants. Dites à la CIA que j'appellerai Nixon dès que l'action des polices à Marseille sera enclenchée. Il me rend service votre Alouette...

– Delouette.

– Oui. C'est grâce à lui que je mets Marseille au-dessus de la pile, ce que j'aurais dû faire depuis longtemps. On pourrait le décorer lorsqu'il aura purgé sa peine aux States.



– Et tant qu'à faire, on pourrait autoriser la consommation des drogues. On stoppe la prohibition de l'opium, on stoppe le crime organisé qui gravite autour.

– Avant-gardiste, répondit Pompidou. C'est politiquement impossible, les gardiens de la morale veillent au grain. Les mafias continueront à danser sur les luges de vertu.

« Le problème avec tous ces éjectés du SDECE, songeait de Marenches en quittant l'Élysée, c'est leur recyclage. »

Certains devenaient *affreux* en Afrique. C'est ainsi qu'on surnommait les mercenaires. Ce qui, avec un mot court, en disait long.

Certains, moins voyageurs, étaient *affreux* à la maison. Ceux-ci étaient engagés par Elf-Aquitaine, la compagnie pétrolière de l'État français, projection de sa puissance en Afrique francophone. Tous ses échelons étaient truffés d'anciens espions, les pires puisque les services secrets eux-mêmes jugeaient leur moralité insuffisante.

*juin 1972 - Paris*

Un an plus tard, le président attaqua d'emblée de Marenches :

– La DST me dit que vous travaillez avec un certain Jean Violet, un avocat.

– C'est exact, répondit de Marenches.

– Il a été collabo durant l'Occupation. Ces individus ne doivent pas être proches du pouvoir. Vous devez vous en séparer.

– C'est un avocat d'affaires de valeur et il connaît bien les coulisses. Il dirige une étude d'excellente réputation.

– Peu importe, séparez-vous de ce fumier !

– Monsieur le Président, je suis au courant de ce pseudo passé de Violet. C'est une intox du KGB.

– Vous m'en direz tant !

– Je suis bien placé pour le savoir. Violet et moi sommes d'anciens compagnons d'armes. Nous étions ensemble à Alger fin 1942, après le débarquement allié en Afrique du Nord. Puis nos chemins se sont séparés, mais il était dans le bon camp. Violet fait partie du *Cercle*, ce think tank libéral très fermé du président Pinay. En cette qualité et dans celle d'avocat respecté, il est logique qu'il soit la cible de la désinformation du KGB. Antoine Pinay est aussi visé. Pour un bon et gros mensonge, les points

faibles résident toujours dans une part de vérité. Violet a été cagoulard en 1937 et le président Pinay a été décoré de la Francisque, avant de prendre ses distances de Pétain.

– Cagoulard, vous voyez bien !

– Il faut se remettre dans l'époque, Monsieur le Président. Qu'est-ce qu'il avait ? 18 ans ? À cet âge, on s'enflamme vite. Les chefs cagoulards disaient à leurs ouailles que le Front Populaire, au pouvoir alors, était un cheval de Troie de Moscou. Beaucoup de réfractaires à l'idéologie marxiste se sont fait piéger. Mais en 1942, Violet qui avait 23 ans était bel et bien à Alger avec moi dans le camp des alliés. Et non dans celui du IIIe Reich.

Pompidou satisfait, ils étaient passés à autre chose.

### *septembre 1973 - Paris*

En 1973, tous deux experts en coups fourrés, la collaboration entre de Marenches et Violet, fonctionnait bien.

Avec Pinay, Violet animait donc le *Cercle*, organe informel de rencontres entre anticommunistes et barbouzes.

De justesse démocrate, Antoine Pinay était très à droite. Il était profondément respecté pour avoir sauvé le Franc. En désaccord avec de Gaulle sur la décolonisation, il avait quitté les allées du pouvoir en 1962. Il s'était retiré de la vie active, mais sa soif de pouvoir l'avait conduit à constituer ce forum. Les rencontres, qui étaient de fait un joujou de la CIA, se déroulaient dans sa villa sécurisée par les agents secrets.

Antoine Pinay pensait peser encore sur le destin du Monde, alors qu'il ne faisait que prêter ses murs et son nom. En 1973, il avait 84 ans et l'animation effective incombait à Violet, l'ami passe-muraille.

Parmi quelques innocents, les directeurs de services de renseignement y échangeaient informations, coordinations et enfumages réciproques.

Dans ce contexte, William Colby prit Violet en aparté. Sous son dehors élégant et *WASP*, Colby était un prédateur. Après trente années de carrière à la sulfateuse au sein de la CIA, il en était devenu le directeur.

– Dans le Bureau ovale, le Président Nixon et son conseiller à la sécurité nationale Kissinger m'ont fait part de leur décision. Ils vont renforcer le soutien aux éléments anticommunistes dans les démocraties populaires. Les dictatures communistes se lézardent, elles perdent du soutien populaire. Si elles n'en ont jamais eu.

Les catholiques sont de farouches opposants. Leur foi leur donne du courage. La Pologne est restée très religieuse. C'est un os que les communistes ne parviennent pas à dissoudre. Nous allons le renforcer. Pour qu'il obstrue leurs gosiers.

Jean Violet écoutait sans rien laisser paraître. Il semblait dire, oui je vous écoute, arrivez-en au fait. Colby dut poursuivre :

– Pourriez-vous transmettre un message à de Marenches de la part du président et du conseiller ?

– Oui.

– Bien. Si la France faisait parvenir des fonds substantiels aux résistants catholiques de Pologne, ce serait bien. En passant par le Vatican qui a d'excellents réseaux clandestins avec l'Est.

– Je transmettrai. Ça ne change pas grand-chose vu ma modeste position, mais je suis d'accord avec vous. Sans trop m'avancer, j' imagine que le comte de Marenches pourrait être intéressé. Au-dessus, je ne saurais dire.

– Merci, j'ai envoyé la balle. Je ne souhaite aucun feed-back. On se comprend ?

– On se comprend. À présent, si nous allions boire un verre à la santé de notre hôte ?



## MISSION

1973 — 1974

*octobre 1973 - Paris*

– Qu'est-ce que vous m'amenez aujourd'hui, demanda Pompidou à de Marenches ?

Depuis un an, le président avait grossi, son visage était bouffi, mais il ne laissait rien paraître.

– Colby, le directeur de la CIA, propose que nous aidions financièrement les opposants à l'Est. Beaucoup et dans la durée. Les dictatures communistes se lézardent. On pourrait agrandir ces failles. Les Américains vont aussi financer ces mouvements sans rien nous en dire, cloisons étanches obligent. Ils ne nous demandent aucun feed-back, c'est juste une idée. On en fait ce qu'on veut. Ce serait totalement *under cover*. Pas un seul franc officiel, même des fonds secrets, n'alimenterait cette filière.

– Eh bien vous voilà convaincu ! Et convainquant je dois dire, s'exclama Pompidou, en allumant sa cigarette avec le bout rougeoyant de la précédente ! Donc, ce ne serait pas nos démocraties qui finiraient par mourir, mais le bloc totalitaire ? Vous m'en voyez enchanté. Écoutez de Marenches, je n'enregistre rien dans ce bureau. Cette conversation n'a jamais existé, je ne veux pas savoir comment vous allez financer ce machin, mais faites-le. Tout ce que je vous demande, c'est de ne pas faire de saloperies pour y parvenir, vous me comprenez.

Alexandre de Marenches se retira et cogita la suite.

– On va faire ce que Colby t'a suggéré dit de Marenches à Violet. J'aimerais que tu t'en charges. Mais nous n'avons pas un centime pour ça et nous ne serons jamais couverts. Tu as une idée ?

Ils se rencontraient dans l'un des appartements dont c'était l'unique fonction. Leur collaboration depuis trois ans les avait rapprochés. Ils avaient renoué avec le tutoiement de 1942 au SOE. Chacun se souvenait, mais ils n'en parlaient pas.

Jean Violet avait réfléchi depuis sa discussion avec Colby. Il avait une amorce de plan.

– Je me suis posé la question depuis, et je vois un axe d'action.

– Y compris le financement. Massif et officieux ?



– Oui.

– Une méthode discrète est impérative ; sans enlèvements ni chantages ni morts, quelque chose de subtil. Si ça devait sortir un jour, il vaudrait mieux que nous ne nous soyons pas conduits comme des gangsters.

Jean Violet interpréta que c'était un vœu formulé par le président et que le chef des services secrets ne pouvait l'évoquer qu'implicitement.

– Mon cher Alexandre, tu es un vrai chevalier du Moyen-Âge ! On peut tuer, mais dans l'honneur, dans les formes, sourit-il en buvant une gorgée de thé. Dans une mission comme celle-là, les neurones importent plus que les muscles. Je la prends volontiers, elle cadre avec ce que je cherche à faire depuis longtemps, contrer Brejnev.

– Comment comptes-tu t'y prendre ?

– Dans ta position de directeur des Services secrets, tu peux être appelé à témoigner sous serment devant une commission d'enquête parlementaire. Moins tu en sauras...

Alexandre de Marenches réfléchit un instant :

– Pertinent.

– Si tout se passe bien, tu apprendras un jour que l'Église polonaise est prospère. Tu sauras ainsi que j'ai réussi.

– J’aurai des échos avant. Je saurai quand le renard rôdera autour du poulailler. J’interpréterai. Tu te donnes combien de temps ?

– C’est difficile à évaluer, deux ans pour les premiers flux, trois ans pour la pleine vapeur.

– Autre chose sur ce sujet ?

– C’est tout. Si j’ai de gros problèmes, je t’appellerai un jour au secours. Ce sera à toi de voir si tu peux m’aider ou non.

– Tu peux compter sur moi. On n’évoquera plus ce thème, c’est bien ça ?

– Oui.

– Bonne chance.

Violet aimait bien l’image du renard autour du poulailler. Sous l’ancien régime, il aurait eu un goupil et un pigeonnier sur ses armes. À cette image, il éclata de rire, seul dans les jardins du Palais Royal.

« Voyons, je n’ai pas un sou et je dois en trouver beaucoup. Quelle équation !

Dans les jardins du Louvre, il y vit clair. Pour séduire les milliardaires, être richissime soi-même était le b.a.-ba. Pour faire exploser une bombe à hydrogène, une amorce était nécessaire, la bombe atomique. La bombe “A”, c’est le pognon que je vais réunir. Qui sera l’amorce pour déclencher la bombe “H”, dix fois plus de fric. »